

Au cœur du V^e arrondissement, il est un village qui résiste encore aux assauts du modernisme. Bienvenu dans la rue Mouffetard...

Quoi de neuf à "la Mouff" ? Que du vieux, ou presque. Vieilles enseignes, datant, pour certaines, du XVI^e siècle (le restaurant A la Bonne Source). Vieille fontaine gallo-romaine - dite du Pot de Fer - ou vieux portail triplement centenaire (au n° 81). Vieux pavés que l'on arpente en mode slalom, entre étales à la criée, habitants du quartier et touristes d'ailleurs... Et c'est toute cette fourmilière humaine qui fait de cette rue, parmi les plus anciennes de la Capitale, l'une des plus contemporaines. Car vivante. Qu'il pleuve ou qu'il vente, nuit et jour, son marché du bas, ses restos-bars du milieu et sa Contrescarpe du haut assurent à la voie un roulement populaire quasi-continu. **Tôt ou tard, il se passe toujours quelque chose à Mouffetard...**

« Elles sont belles, mes fraises... Un euro, le kilo de tomates... » Ce samedi matin, c'est par le marché qu'on débute. Moins pour remplir le frigidaire qu'histoire de guincher et chanter au son de l'accordéon qui anime la place. De *Mon Amant de Saint-Jean à Padam... Padam*, on en oublie rapidement le gris du ciel. Ainsi que l'église Saint-Médard qui, dans notre dos, nous darde sévèrement de ses hauts vitraux.

Mais à tant forcer sur la note, la soif surgit, et l'on quitte le bal en douce avec l'idée d'une petite mousse. Problème : où aller ? Aux Caves de Bourgogne ? Au Verre à Pied ? Aux Papillons ? **Car si l'embarras du bon choix est bien là, la foule aussi.** C'est alors qu'apparaît, à l'angle de la rue de l'Arbalète, le Café Egyptien, premier bar à narguillé de Paris. Ici, point d'alcool. Boire ou fumer, il faut choisir... Et c'est finalement tout vu. Une chicha au miel ne pourra pas nous faire plus de mal.

Chouette : en ressortant du sombre sous-sol, le soleil nous pointe son premier rayon de la journée. Du coup, le coup de la "bouffe" à la Mouff se fera en plein air. Après la chicha, la pita vient remplir l'estomac du chroniqueur. Bonne... et mauvaise idée. Bonne, car un "grec" contient les calories nécessaires pour affronter la longue montée qui nous attend. Mauvaise, car sa saveur se rapporte à sa lourdeur. Aurait-on besoin d'un autre arrêt avant d'atteindre le sommet de la Montagne Sainte-Genève, où trône la place de la Contrescarpe ? On résiste à la tentation, tout en portant attention aux innombrables commerces qui peuplent l'endroit. On suspend ainsi le pas face au cinéma l'Épée de Bois, pour prendre connaissance de sa programmation "art et essai". **On entre un instant au 5^{ème} Disque, temple musical du coin, où Didier, le maître des lieux, a fièrement accroché sa photo en présence de son "pote" Gainsbourg.**



On évite du regard les deux Franprix qui, malgré leur réelle utilité pour l'approvisionnement à bas prix du quartier, dénaturent quelque peu l'ex-Monfétard, Maufetard, Moufflard - et bien d'autres variantes encore. On préférera chercher les numéros où Diderot, Descartes, Verlaine, Hemingway ou encore *La Sorcière de la rue Mouffetard* de Pierre Gripari, ont trouvé à se loger. On croise les militants de Jolie Môme, qui nous ramènent en quelques hymnes au temps de la Commune...

Et on arrive enfin sur la Contrescarpe. Garçon, un demi ! Si, si, cette fois, c'est la bonne. Le serveur du Delmas s'exécute aussitôt. Pourquoi le Delmas, au lieu du Café des Arts ou tout autre entourant la fontaine ? Simplement parce qu'il s'agissait du premier qui nous est tombé sous la main. Et tant pis si l'on est obligé de jouer du coude à coude avec les tables voisines ! De toute façon, ici, c'est la règle. On s'y fait donc, tout en sirotant le précieux breuvage. Et en essayant d'imaginer les miséreux qui, plus d'un siècle auparavant, peuplaient cette cour des miracles en lieu et place des bobos d'aujourd'hui. **A la réflexion, le vieux quartier de la Mouff' a retrouvé un second souffle...**